La Boîte aux Images

On bute les butineuses

DEPUIS huit mille ans, entre elles et nous, à quelques piqûres près, c'était la lune de miel. A partir de 2000 et 2006, des centaines de millions d'abeilles ont disparu en Europe, aux Amériques, en Afrique, en Asie. Les savants appellent ça le CCD : le collapse des colonies d'abeilles. Une énigme. Même pas de cadavres d'ouvrières autour des ruches. A la maison, des larves en bonne santé, des nourrices dodues, une reine en pleines formes. Elles se cachent pour mourir. Sans chercher la petite bête, c'était le début d'une vraie catastrophe. Car les abeilles ne se contentent plus de butiner comme autrefois en Grèce les lèvres des poètes. Elles pollinisent toutes nos fleurs sauvages ou cultivées. Sans elles, plus de nectar sur les pistils, plus de fruits ni de légumes. Et pas de remplaçants pour leur travail de forçat à 18 heures par jour, sans fêtes ni dimanche, avec 4 ailes à agiter 230 fois par seconde, dans une vie de six semaines avec 800 kilomètres en gros à parcourir.

Ce bagne allait de soi jusqu'au tournant du millénaire, comme le soleil et la pluie. Nous n'avions même pas fait d'études statistiques : d'où pas de références. Ce cataclysme, nous l'avons bien cherché, voilà ce que raconte le film de Mark Daniels (Arte, ce 18 mai). Explosif, imprévu, il fait froid dans le dos.

Avec la monoculture, tout est devenu pire pour elles. Prenez l'amande. De la dragée en or pour la Californie. Mieux que le raisin et le vin. Dans la large vallée centrale, les Américains ont planté 300 000 hectares d'amandiers. Avec le seul concours du vent, ils obtiennent un rendement de 10 kg à l'hectare. Avec les abeilles, c'est 70. Mais il faut 36 milliards de butineuses : vexant pour un aussi grand Etat de dépendre de ces bestioles. La récolte dure trois semaines. On doit donc importer les butineuses de 35 autres Etats, de l'étranger, de partout. Des industriels en abeilles s'en chargent, et cela coûte cher. Le boulot terminé, on les remballe, direction l'Etat de Washington pour les pommiers. Vers le Dakota du Nord pour le miel, vers les pêchers ailleurs. Ces gagneuses font des milliers de kilomètres par an en camion, en train, en avion. A la longue, elles ont perdu le nord. Elles sont déboussolées par les changements de climat, carencées par les amandes, ce qui les force à ingurgiter des compléments alimentaires, en plus des multiples traitements et des diverses variétés de pesticides : on en a compté 31 différentes dans les ruches. A ce point, elles chopent le premier parasite venu, le *Varroa destructor* en particulier, un redoutable acarien qui les affaiblit, multiplie les risques de contamination virale, entre en synergie avec des fongicides appelés néonicotinoïdes, partout répandus dans le monde, ce qui multiplie par 10 les ravages internes. Elles sont prises de tremblote et s'envolent enfin pour ne plus revenir.

Le miel produit dans de telles conditions n'est évidemment pas recommandable. *« Elles sont devenues un bétail comme les autres »*, conclut John Miller le maquignon, tandis que, désabusé, un scientifique rappelle que *« les abeilles sont les sentinelles de l'environnement. Elles ont pour tâche de veiller sur la vie »*.

A condition, bien sûr, que l'on veille sur la leur.

B. Th.

Le Canard enchaîné

1,20 € (TVA 2,10 %)

☎ 01.42.60.31.36

FAX : 01.49.27.97.87

redaction@lecanardenchaine.fr

173, rue St-Honoré - 75051 Paris Cedex 01

SA Les Éditions Maréchal-

QUAND Son Eminence le

VISIT…

LANZAROTE

Caliente.COM